

Bon ! vous riez déjà ! Ce n'est pourtant pas chose indifférente que de savoir mettre tout à sa place et de commencer par le commencement au lieu de commencer par la fin.

Nous n'avons pas une seule faculté qui ne soit double de sa nature et qui ne rende manifeste en nous l'alliance de l'esprit et de la matière.

Celui qui a le bonheur de réunir ces deux facultés à un égal degré de perfection peut aspirer à tous les genres de succès. Celui qui ne possède que l'une des deux est un être incomplet qui voit le but sans savoir l'atteindre ou bien qui saurait l'atteindre s'il pouvait le voir.

Les rapports que les objets ont entre eux dépendent nécessairement des fonctions et des attributs de ces objets eux-mêmes.

Pour procéder avec méthode, nous devons d'abord remonter à l'origine de la lettre I, à celle du point et retracer leur histoire. Je ne sais si vous partageriez mon avis ; mais il me semble que cette pérégrination à travers les siècles ne sera pas tout à fait dépourvue d'intérêt.

La science ne parvient pas du premier élan à son apogée. L'homme ne naît pas savant. Au contraire, il a besoin de tout apprendre. Avant de lui enseigner à lire et à écrire, il faut qu'on lui enseigne à parler, avec la voix ou avec le geste.

Le langage du geste précéda et développa l'usage de la parole, dit M. J. Barrois dont les

doctes travaux ont rouvert à la science ethnographique des routes depuis longtemps fermées. Seul il faisait comprendre les besoins et les sensations. Les articulations vocales n'expriment d'elles-mêmes que la joie, la douleur, la crainte, la colère, le courage, etc.

L'existence du langage des doigts ou dactylogie est attestée par des passages de Moïse et de Salomon, par une foule d'autres autorités et par les monuments antiques eux-mêmes. Les Phéniciens, par qui l'on croit que les premières lettres furent inventées, ne firent qu'imiter les signes conventionnels alors en usage.

Comme, en fait d'inventions humaines, l'esprit marche ordinairement du simple au composé, la dactylogie a dû commencer par marquer les nombres. Les dix doigts offraient pour cela un merveilleux instrument dont la nature avait fait tous les frais.

Mais compter jusqu'à dix, jusqu'à cent, jusqu'à mille, ne suffisait pas aux besoins que l'humanité puisait dans ses facultés constamment progressantes ; il fallait donner des noms aux choses et puis des noms aux idées.

Dans les commencements, la valeur phonétique des mots devait être arbitraire et variable. Elle différait nécessairement suivant l'âge, le sexe et l'état de santé des personnes, inconvenient que n'avait pas le langage du geste.

Le seul lien qui restât comme témoignage de leur commune origine devait être et fut en effet la dactylogie. Pour qu'elle ne se perdît pas elle-même au milieu de cette multitude de patois qui se formaient de toutes parts et qui allaient rendre, en quelque sorte, chaque famille étrangère à toutes les autres, les ministres du vrai Dieu comme ceux des plus grossières idoles

(*) Éléments carlovingiens, p. 4.

firent de ce langage primitif une étude obligatoire pour les adeptes, une graphie consacrée, trésor inappréciable tenu en réserve dans les temples comme la modeste source d'où devait jaillir avec le temps le flot toujours grossissant des connaissances humaines.

Je dois m'expliquer, avant d'aller plus loin, sur la valeur réelle des signes dactylogiques qui n'étaient point des lettres dans le sens que nous attachons à ce mot ; mais bien des signes ou sèmes, c'est-à-dire des initiales rappelant par un procédé mnémonique les mots dont elles tenaient lieu.

Dans ces temps reculés, la nomenclature des objets matériels à l'usage des hommes étaient excessivement restreinte. Celle des idées abstraites qu'ils pouvaient avoir besoin d'exprimer devait l'être encore plus. Le vocabulaire indispensable ne se composait donc que d'un petit nombre de mots que les signes étaient suffisants pour indiquer. C'est facile à comprendre, nous nous servons bien encore de ce mode d'abréviation, nous, Français, dont la langue se compose de 300,000 mots suivant l'Académie, sans compter les additions considérables de MM. Napoléon Landais, Bescherelle, Poitevin et autres, sans compter surtout l'abominable argot que certains romanciers ont mis à la mode.

Ces signes que M. Barrois appelle protophonétiques, c'est-à-dire antérieurs aux sons, furent importés dans la Grèce par Cadmus, qui les tenait des Phéniciens. Ce héros qui ne nous était guère connu que par le talent de prestidigitateur avec lequel il faisait sortir des soldats tout armés d'un terrain où il avait semé des dents de serpent, ce héros, dis-je, a donc des droits bien plus réels à notre reconnaissance que ceux d'un inutile escamoteur.

BRUN-LAVAINNE.

(La suite au prochain numéro.)

Une impulsion nouvelle vient d'être donnée à l'industrie et particulièrement aux machines, grâce au repos dont va jouir l'Europe. Parmi celles qui se sont placées au premier rang des nombreuses et admirables inventions de l'expo-

sition universelle de 1855, nous signalerons les machines de Grover et Baker, de Wheelert et Wilson.

Les états Sardes, suivant l'élan déjà donné à Paris par des entreprises particulières, dont une des plus importantes est celle dirigée par M. Godillot, sous le patronage du ministre de la guerre, viennent d'organiser à Turin de vastes ateliers de coutures à la mécanique, où un grand nombre de machines Grover et Baker, Wheelert et Wilson sont déjà en pleine activité.

Cet établissement dont l'organisation est due aux efforts intelligents de MM. Rocca & C. (de Turin) a pour directeur spécial un habile coupeur de Paris dont l'expérience et l'activité ont rendu d'immenses services aux premières entreprises de ce genre qui ont été créées en France.

M. Merchez, 4, rue de l'Hospice à Roubaix, est représentant des propriétaires de ces machines. Un dépôt est établi chez lui.

Plusieurs machines à coudre fonctionnent dans notre ville, les résultats obtenus sont des plus satisfaisants.

LOGOCRIPHE-LIBRE, avec chef invariable.

Pour ces jeux encor au berceau On l'a dit il faut du nouveau ! Ici, je demande La liberté grande, Sans m'égarer en longs propos, D'adopter sur cinq pieds dix mots, Ayant, pour chef inévitable, Seule la lettre G, Les autres à volonté !

TAXE DU PRIX DU PAIN. Pain de ménage, le kilogramme... 43c. Pain de 2.° qualité, idem... 48 50. Pain blanc, idem... 54. Pain de fleur (dit pain-français), 125 gr... 8. Les deux pains... 16.

Pour tous les articles non signés, J. REBOUX.

Bulletin commercial.

Bourse des Marchandises de Paris du 9 juillet.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes HUILES: Colza, la tonne... 127.50; ESPRIT 3/6: Disponible Montpellier... 190; SAVONS: Disponible... 94; SUIF DE FRANCE... 134.

Halle aux farines de Paris du 9 juillet.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes Arrivages... 3258 quint. 42 k. far.; Ventes... 3497 — 29; Restant... 13299 — 04.

MARCHÉ DE BERGUES du 7 juillet.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes GRAINS ET GRAINES: Blé blanc... 38 19; Pois jaunes... 37 02; MARCHÉ D'ARRAS du 9 juillet.

MARCHÉ DE CAMBRAI du 8 juillet.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes GRAINS ET GRAINES: Blé 1re q... 27 à 37; HUILES: Colza... 110 à 115; TOURTEAUX: Colza... 14 50 à 15 50.

MARCHÉ D'ARMENTIÈRES du 7 juillet.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes Blé... 37 02; Haricots... 16 75; Fèverolles... 18 65.

MARCHÉ D'ARRAS du 9 juillet.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes GRAINS ET GRAINES: Blé blanc... 33 à 36; HUILES: Œillette... 134 à 136; FARINES: 1re qual... 60 à 61 50.

PRIX DES HUILES A LILLE le 40 juillet.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes Colza... 29 à 31; Œillette bon goût... 33; Idem rousse... 33; Cameline... 26 à 28; Chanvre... 26 à 28; Lin (du pays)... 22 à 28.

BOURSE DE PARIS DU 10 JUILLET.

Table with 3 columns: Item, Dernier cours, Hausse, Baisse. Includes 3 p. 100... 71 40; 4 1/2 p. 100... 94 40; Act. de la Banc. 4150.

COMPAGNIE GÉNÉRALE DE LA NAVIGATION A VAPEUR.

PAQUEBOTS A VAPEUR

DE

CALAIS à LONDRES et de LONDRES à CALAIS

EN HUIT HEURES, traversée de la mer, deux heures et demie.

Le TRITON et le SIR E. BANKS prennent des marchandises au tonneau de poids et à des prix fort réduits. Ces navires, d'une marche supérieure, sont pourvus de salons pour les dames et de femmes de chambre pour les servir.

On peut se procurer à bord des rafraichissements de toute espèce. Les voitures, chevaux et le bagage (sur lesquels on ne paie aucun droit comme marchandise), appartenant aux passagers, sont débarqués à Londres, sur le quai de la Douane, sans frais, dimanche compris.

Pour éviter toute erreur ou perte, il est expressément recommandé aux passagers de mettre leurs noms et adresses sur chaque objet faisant partie de leur bagage, attendu que la Compagnie ne peut être responsable des dommages ou pertes de bagages. Il est accordé à chaque passager 50 kilogrammes pesant, le fret de l'excédant est d'un shelling par pied cube.

S'adresser, pour plus amples renseignements :

A CALAIS, pour les passagers, à M. SPIERS, office des Paquebots à vapeur, sur la Place; et pour les marchandises, à M. Ch. DE RHEIMS et G.-F. SPIERS, Courtiers maritimes, rue de la Poissonnerie.

A LONDRES, au bureau de la Compagnie Générale, rue des Lombards 71, Regent Circus, 57, et Charing Cross, 61.

A PARIS, au bureau de la Compagnie Générale, 15, rue de la Paix. M. F. SPIERS, agent.

Le voyage entre Calais et Paris se fait maintenant, par le chemin de fer du Nord, en SIX heures. Par le chemin de fer du Nord, les voyageurs peuvent communiquer par Lille avec le nord et l'est de la France, toute la Belgique et les provinces rhénanes; par Paris, avec le midi de la France, l'Italie, etc.

Il résulte du tableau ci-après qu'en prenant la voie de la Tamise, on trouve par voyageur une économie de 18 fr. 75 c. pour la 1.° classe, et de 12 fr. 50 c. pour la 2.°

De CALAIS à LONDRES par Douvres :

Table with 2 columns: PREMIÈRE CLASSE and DEUXIÈME CLASSE. Includes Par Douvres... 1 9 0; Par la Tamise... 0 14 0; Economie... F. 18 75 ou 0 15 0.